

203991

LETTRE

203991

SUR

LA CULTURE

DU MELON.

PAR L'AUTEUR DES ÉTRENNES
d'Agriculture.

Prix



Imprimé à BRUXELLES,

Et se vend A AMIENS,

Chez la Veuve GODART, Imprimeur
du Roi, rue du Beau-Puits,

M. DCC. LXVI,

L E T T R E

L A C O U T U R E

D U M E I O N .

PAR MESSIEURS

LES SEIGNEURS

DE

LA

CHAPELLE

DE

LA

CHAPELLE

DE

LA

CHAPELLE

DE

LA

CHAPELLE

DE

LA

LIVRES qui se vendent à Amiens
chez la Veuve GODART.

Dictionnaire Portatif du Cultivateur, contenant toutes les connoissances nécessaires pour gouverner les biens de campagne, & les faire valoir utilement, pour soutenir les droits, conserver la santé, & rendre gracieuse la vie champêtre. 2 vol. in-8°.

L'Agronomie & l'Industrie, ou les Principes de l'Agriculture, du Commerce & des Arts, réduits en pratique; par une Société d'Agriculture, de Commerçans & d'Artistes. 4 vol. in-8°.

Le Gentilhomme Cultivateur, ou Corps complet d'Agriculture, traduit de l'Anglois de M. Hale, & tiré des Auteurs qui ont le mieux écrit sur cet Art; par M. Dupuy Demportes, de l'Académie de Florence. 16 vol. in-12.

La Maison Rustique. 2 vol. in-4°.

Le Journal Economique.

Observations sur la Culture des Arbres à haute tige, particulièrement des Pommiers; sur la manière de faire le Cidre, & sur celle de convertir les plus mauvaises terres en bois. in-12.

Traité de la Culture des terres; par M. Duhamel. 6 vol. in-12.

Dictionnaire Economique, par M. Noël Chomel. 3 vol. in-fol. 54 liv. par souscription. On paiera 30 liv. en souscrivant, & 24 liv. en recevant l'Ouvrage entier au mois de Janvier 1767.

Etrennes d'Agriculture, très-utiles aux Laboureurs, & à tous ceux qui cultivent ou qui afferment leurs terres: Première Partie. 6 sols.

Etrennes d'Agriculture, seconde Partie, 1766. Contenant plusieurs Chapitres; sur les En-

grais, sur les Prairies artificielles, sur le Trefle,
sur la Luzerne, sur le Sainfoin, sur le Lin &
le Chanvre, & des Observations générales sur
l'Agriculture, par un Cultivateur de la Géné-
ralité d'Amiens. 6 sols.





LETTRE
SUR LA CULTURE
DU MELON.

Dix ans de succès, MONSIEUR, sur la Culture du Melon, m'attirent de toute part une infinité de questions qui m'accablent en m'honorant. Je me fais un devoir de répondre à tous ceux qui m'interrogent. Je n'ai point de secret ; mais, soit que je réponde de vive voix, soit que j'écrive, j'ai le plus souvent la douleur de faire l'un & l'autre en pure perte. Suivant les circonstances ;

A

je dis aux uns plus de choses qu'ils n'en peuvent retenir , & j'écris aux autres avec trop peu d'étendue. La Culture du Melon consiste dans une infinité de petits riens , dont il faut saisir & observer l'ensemble pour réussir.

Ne vous en faites pas un monstre : il en est de cet amusement comme de presque tous les autres. Il ne faut qu'un peu de courage dans le commencement ; ce qui a effrayé d'abord par le nombre des préceptes, n'est bientôt plus qu'un jeu dont on observe les règles sans presque s'en appercevoir.

Vous m'avez demandé le plus grand détail ; vous allez être servi ; mais vous me permettrez de ne pas travailler pour vous seul. En rendant ma Lettre publique , je viendrai à bout de satisfaire à la

fois tous ceux qui m'ont consulté, & de m'acquiter des promesses que je leur ai faites. Je ferai plus encore ; je me satisferai moi-même, en payant solennellement à ma Patrie un des tributs que je lui dois.

Je ne me borne pas ici, Monsieur, à envifager la Culture du Melon comme un amusement pour les amateurs en ce genre. Je la confidere comme un objet de commerce pour notre Province. Le fondement est déjà posé. La seule Ville d'Amiens a fait des exportations assez considérables pour les Provinces voisines, soit au Nord, soit au Midi. La fermentation paroît générale ; chacun veut faire des Melons, & ceux qui croissent à Amiens deviennent célèbres. Un peu plus de connoissances dans nos Jardiniers, & cette den-

rée deviendra plus parfaite. Qu'elle se multiplie davantage , & le baiffement de prix ne tardera pas à multiplier les consommateurs.

J'ai lu autrefois tout ce que les meilleurs Jardiniers ont écrit sur la Culture du Melon ; je me suis bien gardé de relire avant d'écrire moi-même. La différence des climats rend impraticables , & même ridicules des préceptes très-sensés. Il faudroit presque autant de Traités particuliers qu'il y a de climats différens. Dans presque tous les Arts un copifte peut se rendre utile ; dans presque tout ce qui concerne l'Agriculture il faut être original. Il est encore assez difficile de ne pas prendre le change en écrivant pour une seule Province. Les degrés de longitude & de latitude influent beaucoup

moins sur les productions de la terre , que la nature du Sol & des couches cachées sous sa surface , l'exposition du terrain & les vents. C'est à saisir ces nuances qu'un Cultivateur Physicien doit principalement s'exercer. Sans cette attention il est souvent frustré de ses espérances. Il est vrai qu'il est des principes généraux ; mais il s'agit de les bien appliquer. C'est ce que je tache de faire ici. Je me flatte que d'après mes conséquences il ne fera pas malaisé à d'autres Provinces de s'enrichir de mes decouvertes.

Peut-être craindrez-vous que l'on fasse trop d'usage du Melon. Je conviens qu'un excès en ce genre peut causer des maladies : Mais quel est l'aliment , même de première nécessité , dont l'excès

ne soit pas dangereux ? Il suffit que le Melon , de sa nature , soit un fruit sain , pour en étendre la Culture. Monsieur l'Abbé Jacquin, dans son Ouvrage *sur la santé* , proscriit une infinité d'alimens dont les Grands & le Peuple se nourrissent. Le Melon n'eût point échapé à sa critique , dictée par l'humanité & par la prudence , s'il eût reconnu dans le Melon quelque qualité malfaisante. Un bon estomach ne redoute le Melon en aucun temps , pourvu qu'il n'en fasse point d'excès , & que le Melon soit bon. Je digère très-lentement , & j'ai souvent mangé du Melon impunément trois fois dans un jour.

Vous regarderez , si vous le jugez à propos , comme une hyperbole le succès que je vous an-

nonce pour la Culture du Melon en Picardie. Le fait parle en ma faveur : il vous est aisé, sans enquête juridique, de le vérifier. Ne vous imaginez pas que ce succès soit borné à quelques cantons privilégiés. Non, je suis moralement sûr qu'il peut être général. Dans des coins de cette Province où la moisson est de trois semaines plus tardive qu'aux environs d'Amiens, je suis très-aisément venu à bout d'avoir d'excellens Melons depuis le douze Juillet jusqu'au quinze Octobre, & même au-delà. Que peut-on souhaiter de plus ?

Sans doute, Monsieur, ces préliminaires vous impatientent. Venons donc au fait.

Il est trois manieres différentes de cultiver le Melon ; sur une couche couverte de chassis ; sur une

couche couverte de cloches ; & en pleine terre aussi sous cloches.

La Culture du Melon sur une couche couverte de chassis est la plus embarrassante , la plus dispendieuse & la moins sûre. Il est vrai qu'elle peut produire des Melons un mois plutôt. Mais quels Melons ? Ils ont communément le mérite de la nouveauté , & c'est tout. Ils peuvent élégamment briller comme de vrais hors-d'œuvres sur des tables , d'ailleurs utilement couvertes , & faire dire à un curieux ou à un millionnaire ; J'ai servi les premiers Melons de l'année. Petite vanité qui peut compenser les soins innocens d'un amateur , ou la dépense modique d'un homme riche , à qui on la pardonne.

Si vous voulez grossir le nombre de ces estomachs hardis qui

anticipent sur les saisons, & mangent avec danger des fruits froids avant qu'il fasse chaud, dès le commencement de Janvier, à travers la neige & les glaçons, tandis que la nature est dans une espèce de mort, & que le soleil paroît à peine sur notre horizon, ayez du fumier brûlant; emplissez-en les cavités de votre Jardin destinées à la Melonniere; couvrez cette couche de quatre ou cinq pouces de terrôt bien pourri; revêtez le tout de vos chassis, fermez vos Melons, soulevez les chassis du côté opposé au soleil, quand le thermomètre enfoncé au milieu de votre couche, vous annoncera un degré de chaleur suffisant pour brûler le jeune plant; couvrez au contraire vos chassis de bons paillassons quand la gelée, après

avoir ralenti la chaleur de la couche, menacera les Melons de périr de froid. Si la couche perd naturellement sa chaleur, ne différez pas d'un instant à la réchauffer en accumulant tout autour du fumier brûlant, que vous remplacerez par d'autre aussitôt qu'il sera refroidi. Enfin, faites si bien par le nouveau fumier, par votre thermomètre, & sur-tout par votre vigilance, que votre couche conserve toujours à peu près le même degré de chaleur. Quelques heures de négligence pourroient rendre inutiles des travaux de plusieurs semaines.

Dès que le jeune plant est en état d'être transplanté, c'est-à-dire, aussitôt que la première feuille commence à pousser entre les feuilles séminales, il faut le

mettre plus au large sur une seconde couche, & le soigner aussi exactement, jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour être planté à demeure sur la troisième, où il sera élevé avec les mêmes attentions. La différence de cette couche d'avec les précédentes, ne consiste que dans la plus grande quantité de terrôt: il en faut couvrir le fumier jusqu'à sept ou huit pouces d'épaisseur.

Les Melons ainsi élevés doivent mûrir sous les chassis. Ils ne sont jamais assez vigoureux, ni pour soutenir la fraîcheur des nuits, ni pour endurer la chaleur du Midi. On baisse tout-à-fait les chassis au soleil couchant, & on les couvre d'une toile depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Jugez si cette édu-

cation délicate doit en faire de bons sujets, & s'ils peuvent avoir d'autre avantage que celui de paroître seuls.

Je ne me suis pas arrêté à vous prescrire la qualité du fumier, du terrôt, des graines, ni la maniere de tailler. Qu'on eleve les Melons sous chassis, ou sous cloches, sur couche, ou en pleine terre, les préceptes à cet égard sont toujours les mêmes.

Je n'ai pas décrit non plus la forme ni la qualité des chassis; il faudroit un trop long détail, & les Menuisiers qui en ont fait vous fourniront des originaux à moins de frais que je ne vous en tracerois les plans. Je vous en dirai un peu plus sur la largeur & l'élévation des cloches. Je me trouve très-bien d'employer par préfé-

rence celles qui font composées de plusieurs pièces jointes ensemble par le moyen des lames de plomb bien soudées. Les cloches d'une seule pièce qui nous viennent de la Verrerie toutes faites ont, selon moi, trois défauts absolument essentiels. Elles sont trop petites, & il est impossible d'y contenir assez longtems les branches de Melons. Elles sont trop fragiles, & elles ne peuvent être racommodées. Enfin, comme elles sont très-hermétiquement fermées, & qu'elles ne laissent à l'air extérieur aucune porte pour s'y insinuer, les plantes s'élevent trop, jaunissent & ont peine à s'accoutumer à l'air, quand leur étendue oblige à leur laisser quelque liberté. Envain croiroit-on obvier à cet inconvénient en soulevant

un peu ces cloches , quand la température de l'air le permet. Une nuit douce ou un coup de vent peuvent tout brûler pendant les ténèbres , ou tout geler pendant le jour. Épargnez-moi le reste d'une dissertation déjà trop longue sur cet article , & tenez-vous-en aux cloches de plusieurs pièces.

On en fait de toute grandeur. Celles qui ont environ quinze pouces de diamètre me paroissent les mieux proportionnées. Le Sieur Boidin , Maître Vitrier , rue des Trois-Cailloux à Amiens , les fait avec toute l'élégance & toute la solidité possibles. Il vend vingt-huit sols la pièce celles qui ont cette grandeur. Je vais peut-être m'attirer par cet avis l'animadversion des autres Vitriers ; mais ,

s'ils font de bonne foi , ils rendront justice à leur Confrere ; ils reconnoîtront que mon éloge n'est point exclusif , & que ce n'est pas un crime de publier les succès d'un Artisan qui se distingue.

L'exposition des couches mérite une attention particuliere. Il est à propos en général de les écarter des murs & des bâtimens. Elles seroient mieux placées au milieu d'un grand Jardin. Ne regardez pas cette proposition comme un paradoxe. Si vous voulez accélérer la végétation , rien de plus facile que de mettre vos couches à l'abri des mauvais vents , en élevant des murs de pailles , que vous abattrez quand il sera temps. Des couches concentrées dans un coin ne peuvent

jour pendant tout le jour de la chaleur du soleil. Tout y est grillé à midi dès le mois d'Avril. En Juillet & Août, aucun rafraîchissement, même pendant la nuit. Une chaleur douce, mais uniforme, contribue beaucoup plus sûrement aux progrès des plantes, qu'une alternative de chaleur excessive & de fraîcheur.

Les couches doivent-elles être établies sur la surface de la terre, ou bien doivent-elles être enterrées ? Nouvel embarras pour les commençans. Si le sol est impénétrable à l'eau, par exemple, si la couche de terre inférieure à celle qui est en culture n'est que de l'argile très-ferrée, ou de la glaise, il seroit dangereux d'enterrer le fumier qui compose les couches à Melons, elles n'acquéreroient pas

un

un degré de chaleur suffisant ; & dans le cas d'une pluie abondante de quelques jours , toute la Melonniere périroit de pourriture. Si le sol du Jardin est composé d'une terre légère , dans laquelle l'eau se filtre aisément , on ne risque rien à excaver les terres à deux pieds de profondeur , pour établir les couches dans cette cavité : le fumier s'échauffera plutôt , conservera plus longtemps sa chaleur , & s'entretiendra dans un degré suffisant d'humidité pendant les sécheresses.

Quelques curieux font murer & paver de briques la fosse qu'ils destinent à la Melonniere. Ils préviennent par là l'éboulement des terres de la circonférence & le ravage des taupes. Liberté plénière là dessus à ceux qui veulent les imiter.

B

Il n'est aucune sorte de fumier qui ne puisse être employée à la Melonnière. Tous sont propres à fermenter, à s'échauffer & à développer les sels analogues aux besoins des plantes, dont on veut hâter l'accroissement. Mais l'expérience m'a fait remarquer que certains fumiers réussissent plus sûrement. Ceux de pigeons, de moutons & de chevaux s'échauffent beaucoup plus vite que les autres. La chaleur en est beaucoup plus grande, mais elle ne se conserve pas longtemps. Le fumier de vaches s'échauffe lentement, & n'est jamais aussi chaud; mais la chaleur ne cesse pas de se faire sentir. Si quelques journées froides semblent l'éteindre, quelques jours de soleil la raniment. Elle n'est jamais suffisante pour les

Primeurs. Cette sorte de fumier conserve même trop d'humidité. Les pluies abondantes du mois d'Août font souvent pourrir les Melons plantés sur une couche composée de ce fumier, sur-tout quand la couche est établie sur un sol naturellement humide. Pour balancer les avantages & les inconvéniens des différens fumiers, je me trouve très-bien d'en faire un mélange. Il en résulte un tout qui procure constamment à mes Melons le degré de chaleur qui leur convient.

Il est assez inutile d'indiquer la façon d'arranger le fumier pour en composer les couches. On sent bien que, soit qu'on les enterre, soit qu'on les établisse sur la surface du sol, il est essentiel d'étendre

le fumier de façon que celui qui est déjà chaud communique sa chaleur à celui qui ne l'est pas encore ; que le tout soit bien lié ; que le côté du Nord soit un peu plus épais que celui du Midi , afin que la chaleur , toujours moins grande du côté du Nord , soit compensée par l'épaisseur , & que les rayons du soleil tombent plus perpendiculairement sur la couche ; enfin que le fumier , en s'affaissant également par-tout , puisse garder invariablement la forme qu'on lui donne d'abord. Le succès de cette opération dépend des pieds de celui qui arrange le fumier. Il a soin de s'appesantir de tout son poids sur toutes les parties de la couche , & de mettre à la circonférence &

dans les places où le fumier s'enfonce sous lui , du fumier plus pesant qu'ailleurs.

Je préfère un massif de plusieurs couches réunies côte à côte , à une couche oblongue & isolée. Comme on ne sème pas tous les Melons à la fois , la seconde couche peut servir de réchaud à la première , & la troisième à la seconde. Le tout conserve ainsi plus longtems sa chaleur. Si cependant l'emplacement ne permet pas de faire ce massif , on peut faire une couche oblongue , pourvu qu'on lui donne au moins quatre pieds & demi de largeur.

L'épaisseur de la couche doit être proportionnée à la qualité du fumier. S'il est à demi pourri avant de l'employer , deux pieds & demi d'épaisseur suffisent. S'il

est fort léger , il en faut un pied de plus. Il faut aussi avoir égard à la saison. Les premières couches doivent être plus épaisses que les dernières. On peut retrancher quelque chose de l'épaisseur que je viens d'indiquer , pour les couches que l'on fait à la fin de Mars. Le soleil supplée alors à la chaleur du fumier.

Les fumiers qui ont servi à mettre les asperges & les artichaux à couvert de la gelée , étant rassemblés en un tas au mois de Mars , s'échauffent , & peuvent être mêlés avec d'autres , pour composer les couches de la Melonnière. Il en est de même des couches qui ont servi aux petites laitues pendant les mois de Janvier & Février : elles peuvent même servir telles qu'elles sont

pour y transplanter des pieds de Melons en motte au commencement de Mai.

Avant de couvrir les couches de terrôt , il est nécessaire de s'assurer du degré de chaleur qu'elles ont acquise. Il faut leur laisser jetter le premier feu. On s'exposeroit à tout brûler en semant ou en plantant sur une couche trop chaude. La qualité du fumier , la saison & la température de l'air doivent ici fixer le moment favorable. La prudence le saisit , & la moindre expérience la donne. Vouloir établir une règle générale , c'est vouloir l'impossible. Le tact est plus sûr que le thermomètre en cette occasion. Si le fumier est brûlant le matin , on peut conclure qu'il est trop tôt pour semer. Il faut attendre que

la chaleur soit un peu ralentie. Quand on est pressé, on peut donner de l'air à la couche, en y perçant des trous avec un bâton, de distance en distance; la chaleur excessive se dissipera plus vite.

Le terrôt participe à la qualité des fumiers qui ont fait la base des couches les années précédentes. Celui qui provient des fumiers de pigeon, de mouton & de cheval est trop léger & trop peu substantiel. Celui qui vient du seul fumier de vache est trop gras & trop ferré. Celui qui vient du mélange que j'ai annoncé s'éloigne également des deux extrêmes. Il est avantageux de ne l'employer que quand il a deux ans. En détruisant la couche qui a porté des Melons l'année pré-

cédente , il faut enlever d'abord
 la surface , c'est-à-dire , tout le
 terrôt qu'on y a mis , & dont les
 racines de Melons ont sucé les
 fels. Ce terrôt n'est bon qu'à être
 épars dans le Jardin , sur les plan-
 ches où on sème des légumes. La
 partie de la couche qu'il faut ré-
 server pour l'année suivante est
 celle qui est composée du fumier
 de l'année dernière. Il se réduira
 en terrôt pendant le cours de l'été
 & de l'hyver. Quand on ne man-
 que pas de fumier , ce n'est pas
 du tout une précaution surperflue
 de proscrire absolument tout le
 fumier qui a servi à la Melon-
 niere. Il faut alors réserver en en-
 tier une couche qui n'a servi qu'à
 d'autres légumes , & le laisser ré-
 duire en terrôt pendant la se-
 conde année , pour le faire servir

enfin à la Melonniere. On sent assez la raison de ce procédé, & c'est peut-être pour cela seul que les curieux qui commencent à cultiver le Melon n'en ont jamais de plus beaux que les premières années.

C'est tout à la fois une épargne sur le terrôt, & un avantage pour les Melons de mêler avec le terrôt un quart ou un tiers de bonne terre commune, & de faire ce mélange un an avant de l'employer. La chair du Melon n'en est que plus ferme & plus succulente; mais il mûrit un peu plus tard. On peut varier sur différentes couches. Je ne répéterai point les proportions qu'il faut observer pour l'épaisseur du terrôt. Elles sont les mêmes sous cloches ou sous chassis. J'observerai seule-

ment qu'on peut retrancher un pouce sur l'épaisseur , quand on emploie du terrôt mêlé de terre commune.

La plupart des curieux craignent toujours de se mettre trop tard à l'ouvrage pour avoir des Melons , & je crains toujours de commencer trop tôt. Ils s'imaginent qu'il faut semer de bonne heure , afin de recueillir plutôt , & j'ai assez régulièrement observé que les Melons semés tard donnent du fruit au moins aussi-tôt que les autres. J'ai cru découvrir la raison de ce phénomène. Quelque attention que l'on ait de garantir la Melonniere de la gelée & des mauvais vents , il faut tôt ou tard l'y exposer. Si l'on sème dès le mois de Février , avant la fin de Mars les clo-

ches sont pleines , & il faut les soulever , du moins d'un côté. C'est alors que les branches reçoivent des coups très-dangereux. Elles se durcissent , & la sève n'y circule plus avec la même liberté. Les nouvelles branches qui poussent hors de la cloche , sont frêles & délicates. Toute la plante reste dans un état de langueur jusqu'au commencement de Juin , où elle reprend une nouvelle vie.

Il n'en est pas de même des Melons que l'on sème tard. Sans paillasse , sans transplantation d'une couche à l'autre , sans craindre que le fumier ne se refroidisse , on voit en peu de jours les jeunes plantes croître sans s'arrêter. Dès la seconde taille les fleurs à fruit paroissent & réussissent. Y a-t-il donc à délibérer ? Les La-

boueurs nous montrent l'exemple. Ils sement de bonne heure les grains de Mars dans les terres chaudes , & fort tard dans les terres froides. Le Melon est une plante des Pays chauds. Il faut donc le semer très-tard dans les Provinces Septentrionales.

On peut cependant en risquer quelques cloches dès les premiers jours du mois de Mars , pour en espérer du fruit les premiers jours de Juillet ; mais qu'on n'attende de bons Melons , & en abondance , qu'au commencement d'Août. Pour y réussir il suffit de semer depuis le vingt Mars jusqu'au huit Avril.

Je n'entreprendrai pas ici , ni la description , ni même la nomenclature des différentes espèces de Melons. Elles sont multipliées

à l'infini , & j'ai lieu de croire qu'il en paroît tous les jours de nouvelles. Je regarde moins le Melon comme un légume dont la graine produit toujours son semblable , que comme un fruit dont la graine est sujette à quelque variété. Il est vrai que certaines espèces paroissent toujours semblables à elles - mêmes d'une année à l'autre ; mais je pense que ces espèces ne doivent leur stabilité qu'à la constance des Jardiniers , qui cultivent à l'écart une espèce exclusivement à toutes les autres , & au soin qu'ils ont de choisir toujours dans cette espèce la graine du Melon qui se trouve le mieux conformé. Un curieux qui veut en avoir de plusieurs fortes , les sème pêle-mêle sur les mêmes couches. Les poussières des

fleurs emportées par le vent sur des fleurs d'une autre espèce , peuvent y produire des graines qui participent de l'une & de l'autre. Il semble même que c'est là l'intention de la nature. Tous les fruits dont les espèces sont variées ne rapportent presque jamais par la graine des fruits parfaitement semblables.

Quoiqu'il en soit , le succès de la Melonniere dépend en grande partie du choix des espèces , relativement au climat. Laissons aux contrées méridionales le plaisir de partager un Melon qui pèse douze ou quinze livres. N'ayons pas la folle vanité d'en recueillir de pareils. Notre été n'est ni assez long , ni assez chaud pour les mûrir. Bornons-nous aux espèces de moyenne taille. Servons-

en deux au-lieu d'un quand nous invitons à notre table un grand nombre de convives. Fixons-nous à la culture de quelques espèces dont notre propre expérience nous a fait connoître la supériorité. N'envions pas aux grands curieux l'agrément flatteur de faire tous les ans , pour le Public , l'essai des nouvelles espèces qu'ils font venir de toute part.

La graine de Melon se conserve très-longtemps , sans que le germe s'altère. On prétend que la plus vieille est la meilleure. Je n'oserois pas être de cet avis dans le sens qu'on le propose. Je ne vois pas ce que le laps de quelques années peut ajouter à une graine , & je n'ai point assez d'expérience sur cet article pour qu'elle me tienne lieu de raisons.

Je

Je me laisse pourtant aller au préjugé, du moins dans la pratique ; j'ai soin de conserver la graine qui m'a une fois réussi, & d'en prendre tous les ans, pour fermer, dans le même paquet ; mais c'est que persuadé que les Melons dégénèrent, je m'expose le plus tard que je peux au péril des espèces nouvelles. C'est peut-être là le seul avantage qui, sans être connu, a fait donner jusqu'ici la préférence aux graines vieilles.

Quand il est temps de semer, & que tout est bien disposé, il faut poser les cloches sur la couche, à telle distance que l'on veut, si l'on a l'intention de transplanter le jeune plant, & à quatre pieds de distance l'une de l'autre, si l'on sème à demeure.

C

Dans le premier cas , on peut semer jusqu'à vingt , & même trente grains de Melons sous une cloche. On fera toujours maître de les éclaircir , si le tout réussit , jusqu'à ce qu'il n'en reste que six ou huit. Dans le second cas , on peut semer au milieu de la cloche six ou huit grains de Melons à un pouce de distance l'un de l'autre. On les éclaircira quand ils seront bien levés , en coupant les plus élancés. Il seroit dangereux de les arracher ; on pourroit ébranler les racines de ceux que l'on veut conserver. Cette opération ne doit pas se faire tout d'un jour. On ne retranche les surnuméraires que quand ils peuvent nuire aux autres. Il faut que la graine soit enfoncée environ d'un pouce dans le terrôt.

Rien n'empêche de planter sous les cloches où l'on sème les Melons à demeure, deux ou trois fortes laitues hâtives; elles y pommeront avant que les Melons soient forts. Si l'on s'apperçoit qu'elles s'étendent jusqu'à forcer les Melons à s'élaner, il faut sur le champ en faire le sacrifice. On peut aussi semer hors des cloches, de petites laitues, des fournitures de salade, des raves, des radis, des fleurs, du celleri, & toute autre plante qui ne doit pas y rester longtemps. On en est quitte pour répandre un peu de nouveau terrôt sur la couche, quand on la débarrasse de tout ce qui est capable de faire tort aux progrès de la Melonniere. Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il est indispensable d'ôter toutes les

mauvaises herbes , qui ne manquent pas de lever en abondance sur toute la couche.

Trois sortes d'insectes font la guerre aux Melons dès qu'ils sortent de terre. Les uns ne paroissent que la nuit ; ce sont les limaçons. On les prend aisément après une pluie douce. Les autres ne paroissent que quand le soleil luit. Ce sont des mouches , ou petits hannetons , marquetés de différentes couleurs , qui , après avoir vécu dans le fumier pourri , sous la forme d'un ver d'environ quatre ou cinq lignes de longueur , se forment en crisalide dans un petit tombeau de terrôt de forme ovale , & gros comme une petite noisette. La chaleur de la couche & celle du soleil les font sortir de là. C'est sous les cloches que ces

mouches se retirent par préférence ; parce qu'il y fait plus chaud. Quoiqu'elles soient nées pour vivre pendant quelques jours du suc des fleurs , & sur-tout de celles de poirier , auxquelles elles causent quelquefois un dommage considérable , elles ne laissent pas de faire pâture des jeunes plantes qu'elles rencontrent sous les cloches , où elles se trouvent enfermées. Comment feroient - elles mieux ? J'en ai quelquefois ôté par centaines sous une seule cloche.

Le troisième ennemi de la Melonnière est la fourmi. On l'oblige à déloger en la tourmentant plusieurs fois le jour pendant quelque temps.

Aussitôt que le jeune plant est assez fort pour être transplanté , c'est - à - dire , lorsqu'il a poussé

trois ou quatre feuilles , à peu près larges comme la main , on coupe le terrôt en quarré tout au tour de la plante. On la leve ainsi avec une bonne motte , sans endommager les racines , & on la transporte sur une autre couche. Ceux qui veulent risquer moins dans cette opération , ont la précaution de semer les Melons qu'ils veulent transplanter , dans des petits pots de terre qu'ils enfoncent dans le terrôt de la première couche. Il ne s'agit alors , pour planter à demeure , que de renverser le pot ; la motte & les racines entières restent dans la main : la plante ne se ressent presque point de la transplantation.

Quand on s'apperçoit que l'ardeur du soleil fait molir les feuilles des Melons transplantés , il faut

dans la chaleur du jour couvrir la cloche d'un petit paillasson , ou d'un morceau de grosse toile , du côté du soleil seulement. Cette attention n'est nécessaire que pendant quelques jours. L'effet du soleil est si sensible , qu'il avertit du moment où il faut prendre la précaution que je viens d'indiquer , & de celui où il faut s'en dispenser.

Il vient quelquefois dans le cours du mois d'Avril des journées si chaudes , que les Melons encore tendres , peuvent être en quelques minutes tout-à-fait réduits en poudre. Il est aisé de prévoir cet accident & de s'en garantir. A l'instant où l'ardeur du soleil commence à faire molir les feuilles , on souleve la cloche de quelques pouces du côté du so-

leil. On la souleve davantage , si l'on a sujet de craindre , quelque temps après , de ne l'avoir pas d'abord suffisamment soulevée. Mais il seroit fatal de la lever tout-à-fait. L'expérience a démontré que les rayons d'un soleil ardent , qui tombent immédiatement sur une plante accoutumée à vivre sous cloche , la brûlent & la sechent pour toujours. Ce n'est que par degrés qu'on vient à bout de la faire en quelque sorte changer de climat. A mesure qu'elle se fortifie & qu'elle prend de l'accroissement , on est obligé de soulever la cloche un peu davantage. Quand le froid de la nuit n'est plus à craindre , on laisse la cloche soulevée. Enfin , quand la cloche ne peut plus contenir toute la plante , il faut bien laisser

aux branches , qui s'étendent de toute part , une pleine liberté ; mais il faut , même dans cette circonstance , se comporter très-prudemment , & tenir la cloche plus élevée le jour que la nuit.

On emploie , pour tenir les cloches soulevées , de petites fourchettes de bois , qu'on enfonce dans la couche. Je trouve dans ce moyen plusieurs inconvéniens. Le poids de la cloche enfonce les fourchettes de plus en plus ; elles sont sujettes à se culbuter. Les cloches souffrent , se désouident & se brisent. Enfin , ces bâtons enfoncés dans la couche forment de petits soupiraux par lesquels la chaleur du fumier s'exale & se dissipe. J'ai imaginé un moyen plus simple & plus sûr. Avec trois moitiés de brique que

je pose tantôt à plat , tantôt de côté , tantôt l'une de côté , & les deux autres à plat , je viens à bout , fans aucun danger , de donner à une cloche telle situation que je juge nécessaire à la circonstance.

En donnant aux cloches quatre pieds de distance du centre au centre , de tous les côtés , on peut planter deux pieds de Melons sous chaque cloche. Si l'on ne veut rien épargner , on n'en mettra qu'un , & alors trois pieds & demi de distance seront suffisans.

Je pense qu'on ne doit pas ôter les cloches tout-à-fait , avant la fin de Juin.

Je crois vous voir , Monsieur , tomber encore une fois dans l'impatience. Vous regardez comme assez inutile tout ce que j'ai

prescrit jusqu'à présent , ou du moins vous vous imaginez qu'un peu plus ou un peu moins de docilité à mes préceptes ne vous empêchera pas de réussir. Je laisse à l'expérience le soin de vous détromper. Vous n'avez attribué jusqu'ici vos mauvais succès qu'à la méthode défectueuse que vous avez suivie dans la taille de vos Melons. C'est là où vous m'attendez. J'avoue que la science de la taille entre pour beaucoup dans la culture du Melon ; mais encore une fois , si vous négligez le reste , la taille n'y suppléera point.

On peut avoir des Melons sans tailler du tout ; mais on a des Melons comme on a des Pêches & d'autres fruits , sans tailler les arbres. Au reste , il vaut mieux

ne pas tailler que de tailler mal. J'ai vu des curieux qui , après avoir taillé leurs Melons pendant deux mois , fans voir nouer une seule fleur , les ont abandonnés enfin à leur sort. Ils ont été surpris quelque temps après de trouver des Melons tout gros.

La taille n'est essentielle dans notre climat que pour avoir du fruit plutôt , plus beau & en plus grande abondance. Je sçais qu'il y a plusieurs façons de tailler. Je n'en blâme aucune. Ceux qui sont contens de la leur peuvent s'y tenir. C'est la mienne que vous voulez sçavoir. La voici.

La tige du Melon s'éleve d'abord en forme de pyramide. Elle jette de côté & d'autre une branche à chaque feuille. Quelquefois les deux premières branches

Sortent d'abord entre la tige & les deux lobbes, ou feuilles séminales. Aussitôt que ces deux branches paroissent, je les retranche, en les coupant contre la tige, sans endommager les lobbes. D'autres fois les branches supérieures paroissent les premières. Dès que j'en vois deux sorties, je coupe la tige au-dessus de ces deux branches. Je supprime après cela les deux branches qui sortent entre la tige & les feuilles séminales, quand elles sont suffisamment poussées, c'est-à-dire, le plutôt qu'il est possible, & je laisse à la nature le soin de supprimer les feuilles séminales elles-mêmes. Ces deux branches sont communément regardées comme des gourmandes, auxquelles il ne faut pas laisser le temps d'épuiser

les autres. La plante doit donc se former uniquement des deux branches supérieures. Celles-ci, au-lieu de s'élever perpendiculairement comme la tige dont elles sont sorties, s'élancent de côté & d'autre horizontalement, & rampent sur la couche. Elles ne tardent pas à produire elles-mêmes d'autres branches latérales. A peine en vois-je sur chacune deux ou trois, poussées d'un pouce ou deux de longueur, que je taille la branche d'où elles sortent. Cette troisième taille est précisément la même que la seconde, c'est-à-dire, que je supprime l'extrémité de chaque mere branche, en ne lui laissant que deux branches à nourrir. Je continue à tailler ainsi pour former la plante. Elle ne tarde pas

à s'arrondir. La tige a donné deux branches qui en donnent deux chacune. A la quatrième taille la plante est composée de huit branches. J'ai soin d'empêcher qu'elles ne se croisent. Elles se feroient réciproquement tort, & la plante ne présenteroit pas une belle figure. Qu'il y ait sous une seule cloche une ou deux plantes, il n'y a pas plus d'embarras dans un cas que dans l'autre, la nature tend à donner à chaque plante une forme circulaire; mais il est aisé de la réduire, par l'arrangement artificiel, au demi-cercle. Il est vrai qu'en conséquence les branches sont forcées de s'élan- cer davantage & de sortir plutôt de la cloche. Aussi n'ai-je proposé de mettre deux plantes ensemble, que pour économiser sur

le nombre des cloches & sur les couches. Il est mieux que chaque plante ait sa cloche particulière.

Outre ces règles générales des premières tailles, dont le but n'est que de former la plante, il faut quelques petites attentions.

1°. Il est à propos de se servir d'un instrument bien affilé & bien propre : la plaie se recouvre plus aisément.

2°. Il faut bien se garder de tailler sur le soir : il se feroit une trop grande perte de sève. L'heure la plus favorable est depuis dix heures du matin jusqu'à midi. La sève est alors dans les racines plus que dans les branches.

3°. Il est absolument essentiel de couper la branche qu'on retranche, assez près du nœud.

En laissant un *ergot* , il seroit sujet à pourrir & à faire périr toute la branche.

4°. Pour prévenir & empêcher l'épanchement de la sève , il est bon , sur-tout dans les premières tailles , de mettre sur la plaie une petite pincée de pierre pulvérisée , ou de terrôt de la couche bien sec & bien fin.

5°. Les tailles faites en temps de pluie sont dangereuses. Un temps chaud & sec est plus favorable.

Ces attentions ne sont pas plus nécessaires que dans les premières tailles , pour se garantir de tous les accidens qui pourroient déranger l'économie de la plante , & même lui causer des maladies incurables. Je ne réponds pas encore qu'on les préviendra toutes.

Si l'on s'apperçoit qu'une branche se gâte , il faut , sans différer , en faire le sacrifice , en la coupant au - dessous du mal , & ne pas épargner la pierre pulvérisée. Si le mal gagne jusqu'au corps , il faut sur le champ enlever le chancre , en gratant jusqu'au vif , employer la même poudre pour sécher la plaie , & la garantir de l'eau , soit avec la cloche , soit avec un morceau d'ardoise ou de tuile.

Le Melon porte des fleurs de deux sortes : les unes plus petites , plus nombreuses , & qui paroissent les premières , ne donnent jamais de fruit. On les nomme fleurs mâles , ou fausses fleurs. Quelques curieux les suppriment toutes très - scrupuleusement. Heureusement pour eux

il en échape enfin quelques-unes de côté & d'autre à leur vigilance destructive. Je suis persuadé que sans cette inattention de leur part ils n'auroient jamais de Melons , parce que les autres fleurs , plus rares , plus grosses , qui paroissent plus tard , & que l'on nomme fleurs femelles , fleurs à Melons , ou bonnes fleurs , ne seroient jamais fecondées. Il est aisé de distinguer ces deux sortes de fleurs. Les bonnes fleurs ont la queue & le bouton beaucoup plus longs & plus gros que les fausses fleurs. Il est bon de supprimer une grande partie de celles-ci , sur-tout de celles qui viennent par paquets tout près du pied , qu'elles ne laissent pas d'épuiser , quand elles y fleurissent en trop grande quantité.

Les vrilles , ou mains qui croissent à toutes les branches des Melons , comme aux seps de vigne , paroissent tout-à-fait inutiles. J'ai cependant peine à croire que la nature , qui ne fait rien envain , ne leur ait pas donné quelques fonctions. Ne seroient-elles pas destinées à s'accrocher , dans les climats où le Melon croît sans culture , à ce qu'elles rencontrent , pour soutenir les branches & le fruit , & les empêcher de ramper tout-à-fait sur la terre ? Quoiqu'il en soit , comme nous suppléons à cette destination par d'autres moyens , je pense qu'il n'y a aucun danger à retrancher les vrilles , dans lesquelles néanmoins je n'ai reconnu d'autre inconvénient que celui d'empêcher la belle conformation de la plante. En

les laissant toutes on ne pourroit plus aussi aisément arranger les branches , & les mettre à leurs places.

Soyez tout prêt , Monsieur , il est temps. Nous sommes enfin arrivés au moment décisif , à la taille la plus essentielle , celle qui doit faire nouer les Melons & assurer leur succès. Vous croyez peut-être que je veuille vous faire épier l'instant heureux , où la Lune arrivée à tel ou tel point , promet aux curieux attentifs de seconder leurs travaux. Non , je n'ai aucune foi aux influences de la Lune sur cette opération. Je n'y trouve ni par la physique , ni par l'expérience , aucun rapport. Toutes ses phases me sont égales. C'est la seule température actuelle de l'air que j'observe. Tant que

le vent vient du Nord , & que l'air est froid , je me tiens tranquille ; je ne taille que par nécessité , pour former la plante. Aussitôt que le vent tourne du côté du Midi , & que je sens dans l'air une douce chaleur , je me mets à l'ouvrage sans consulter mon calendrier. Je taille sur les dix ou onze heures du matin toutes les jeunes branches qui sont alors susceptibles de la taille , c'est-à-dire , les branches qui commencent à pousser d'autres branches. Cette taille se fait ordinairement , comme les précédentes , au-dessus du second nœud , ou , ce qui revient au même , au-dessus de la seconde feuille. Cette règle souffre une exception. Il arrive quelquefois qu'il n'y a des bonnes fleurs qu'au

troisième nœud. Je taille alors plus haut , c'est-à-dire , au troisième , ou même au quatrième nœud.

Quand les bonnes fleurs , après cette taille , s'ouvrent bien ; quand leurs queues s'allongent & grossissent , il y a lieu d'espérer. Si le Melon se forme sous la fleur , s'il grossit en deux jours à peu près comme un petit œuf de pigeon , quoiqu'il ne soit pas encore noué , il est temps alors de l'aider. Quelquefois le Melon est à côté d'une feuille , & n'est accompagné d'aucune branche. Il n'y a rien à faire alors ; il faut le laisser aller tout seul. Le plus souvent il est dans la compagnie d'une petite branche qui l'épuise. Je la retranche toute entière , & tout près de la mere

branche d'où elle fort. Cette amputation donne au Melon disposé à nouer beaucoup plus de vigueur. Soit que je sois obligé de faire cette opération, soit qu'elle ne soit pas nécessaire, parce qu'il n'a point poussé de branche avec les Melons, aussitôt que le Melon est parvenu à la grosseur d'un œuf de poule (ce qui se fait en deux ou trois jours) je supprime les jeunes branches qui poussent sur celle qui porte le Melon, en sorte que celle-ci n'a plus à nourrir que le Melon, & deux ou trois feuilles. Quand même le Melon périroit dans la suite par quelque accident, ce ne seroit qu'une petite branche perdue. Il resteroit toujours assez d'autres branches pour en attendre du fruit. Chaque plante ne

peut porter que deux ou trois Melons.

Quand on est parvenu à faire nouer sur chaque pied une quantité de fruit suffisante , il ne faut pas pour cela supprimer toutes les branches nouvelles qui poussent , ni encore moins toutes les grosses branches qui n'ont point de fruit. On se priveroit du regain qu'on a lieu d'attendre , & l'on s'exposeroit à faire périr la plante.

Si l'on ne réussit pas à faire nouer les Melons , en suivant la méthode que je viens de décrire , il ne faut point pour cela perdre courage. Un temps plus favorable pourra quelque temps après assurer le succès. En général , on ne réussit guères avant le dix Juin à faire nouer les Melons.

S'il en noue quelques-uns auparavant , ce n'est que sous les cloches , tout près des racines.

Une pluie trop abondante , ou un temps humide qui dure pendant plusieurs jours , sont funestes aux Melons noués , & même aux plantes. On est quelquefois étonné de voir pourrir en un seul jour toutes les jeunes branches nouvellement poussées. Cet accident arrive surtout aux Melonnières dont les plantes sont trop peu distantes l'une de l'autre , & à celles dont le fumier & le terrôt sont trop gras. La pluie chaude a fait pousser trop vîte ces jeunes branches. Elles sont si délicates & si tendres , qu'elles ne peuvent supporter le premier coup de soleil. Le préservatif seroit de couvrir toute la couche de toile ou de paillass-

fons , jusqu'à ce que les feuilles soient séches. Si l'on n'a pu ni prévoir, ni éviter cet accident, on y remédie du moins , autant qu'il est possible , en coupant dans le vif toutes les branches endommagées.

En temps humide , il convient de mettre de bonne heure sous le fruit un morceau d'ardoise ou de tuile , afin que la grande humidité de la couche ne lui puisse nuire. En temps sec il convient d'attendre un peu plus tard à prendre cette précaution. On peut la différer jusqu'au moment où le Melon commence à broder. Dans toute sorte de temps , il ne faut d'abord mettre sous le Melon qu'un morceau d'ardoise , ou de tuile , grand comme la main.

Quand le Melon grossit , on en met un plus grand.

C'est un abus de retrancher les grandes feuilles qui couvrent le Melon de leur ombre. Il est bon qu'il soit couvert jusqu'à ce qu'il est tout-à-fait brodé. Ce sont les deux ou trois dernières semaines qui lui donnent une bonne ou mauvaise qualité. Au-lieu de couper les feuilles , on les écarte en donnant au Melon , ou aux branches , une autre situation.

En temps pluvieux , & à la fin d'Août , il est indispensable , pour faire mûrir les Melons & leur donner du goût , de les recouvrir de cloches.

L'odeur du Melon est le signe le moins équivoque de sa maturité. S'il commence à jaunir , ou si

la queue se détache , on ne risque rien non plus à le cueillir. Il ne faut jamais attendre qu'il soit parfaitement mûr : il perdrait une partie de sa bonté. Pour être parfait , il ne doit être tout-à-fait mûr que deux jours après qu'il est cueilli. Quand on prévoit qu'on en aura besoin à jour marqué , on peut accélérer sa maturité en tordant la branche qui le porte ; mais il faut le faire avec prudence , pour ne pas la rompre , & ne pas détacher la queue. Les stratagèmes que l'on emploie pour conserver longtems , & pour faire mûrir les Melons que l'on cueille encore verds , ne doivent être connus que des Marchands de Melons , qui cherchent à duper le public , pour se tirer d'affaire ,

& qui ne s'embarraffent pas de leur réputation pour le lendemain.

La culture du Melon en pleine terre ne differe pas beaucoup de la culture du Melon sur couche. Plus le climat & le terrein sont froids & humides , plus il faut commencer tard. En général , on ne doit pas semer avant le dix Avril les Melons que l'on destine à être transplantés en pleine terre. Il ne faut pas pour cela de nouvelles couches : celles sur lesquelles on a déjà des Melons en place peuvent servir. On sème sous cloche dans les intervalles. Quinze jours ou trois semaines après , les Melons sont en état d'être placés sur les planches qu'on leur a destinées , à quatre pieds de distance de tous les côtés.

La terre de ces planches doit être naturellement bonne & bien fumée. Quelques-uns font un trou large & profond à la place où ils doivent planter un pied de Melon. Ils emplissent ce trou de fumier chaud , qu'ils couvrent de huit pouces de bon terrôt. Je crois cette dépense superflue. Le fumier , en si petite quantité , ne conserve pas longtemps sa chaleur. Il diminue de volume , ainsi que le terrôt , & en peu de temps le pied du Melon se trouvant au-dessous du niveau du terrain , est exposé à périr dans les temps pluvieux. Il est plus simple & tout aussi sûr de se borner à mêler avec la terre , à la place où l'on doit planter un pied de Melon , plein un bon picotin de terrôt.

Quand le Melon est ainsi planté , il faut le garantir du hâle jusqu'à ce qu'il soit suffisamment affermi.

C'est une précaution très-sage de couvrir de long fumier de l'épaisseur de quelques pouces les planches où les Melons sont plantés , & les petits sentiers qui les séparent. La sécheresse ne pénétre pas sitôt dans les planches , & ce fumier sert en quelque sorte de rames aux branches de Melons , qui sans cela , dans les temps humides , toucheroient immédiatement à la tete.

La taille des Melons en pleine terre est précisément la même que celle des Melons sur couche , & leur chair acquiert un degré de fermeté & de finesse qui compense
 avantageusement

avantageusement le petit déplaisir qu'ils causent en mûrissant un peu plus tard que les autres. La fraîcheur & la longueur des nuits des mois d'Août & de Septembre obligent à mettre les cloches sur le fruit , pour en assurer & accélérer la maturité.

Vous serez peut - être surpris , Monsieur , que j'aie gardé jusqu'ici un profond silence sur les arrosemens. C'est que je n'ai presque jamais arrosé mes Melons que je n'aie eu sujet de m'en repentir. Il faut bien pourtant le faire quelquefois , mais ce doit toujours être à la dernière extrémité , sur-tout quand le fruit est formé. Il vaut mieux laisser périr de soif quelques pieds de Melons délicats , que d'exposer à la pour-

E

riture les plus vigoureux. L'eau fait d'ailleurs contracter au fruit un goût désagréable , & lui ôte ce qu'il a de fin & de vineux. S'il est absolument nécessaire d'arroser , il faut du moins observer que l'eau ne tombe ni sur les feuilles , ni sur le fruit. Tant que les plantes sont renfermées sous les cloches , il est aisé de les préserver de l'eau en arrosant. Quand elles couvrent la couche , ou les planches , on peut pratiquer de distance en distance , de petites rigoles ou des trous , dans lesquels seuls on répand l'eau : mais encore une fois , n'arrosez que pour ressusciter ce qui est déjà presque mort.

Dans certaines années favorables on voit nouer à la fin d'Août

ou au commencement de Septembre , une infinité de Melons , sans qu'on se soit donné la peine de les tailler. Il est inutile de les laisser croître : ils n'auroient pas assez de temps pour mûrir. Le seul avantage qu'on en peut tirer , c'est de les recueillir aussitôt qu'ils sont noués , & d'en faire des cornichons.

La graine doit être recueillie dans un Melon bien conformé , selon son espèce , & parfaitement mûr. La graine aussitôt séparée du fruit , doit être lavée successivement dans plusieurs eaux , jusqu'à ce qu'elle soit entièrement purgée de la matiere gluante qui l'accompagne. On la laisse ensuite bien sécher à l'ombre avant de la renfermer ,

soit dans un sac de toile , soit
dans du papier.

Je suis , &c.

F I N.